

Prédication

Dernier dimanche de l'année liturgique : célébration du « Christ Roi »

Matthieu 4, 8-11

8Le diable emmène encore Jésus sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde et leur splendeur, 9et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. » ¹⁰Alors Jésus lui dit : « Va-t'en, Satan ! Car l'Écriture déclare : *Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul.* » ¹¹À ce moment-là, le diable le laissa. Des anges vinrent auprès de Jésus et ils le servaient. »

Mt 28, 16-20

16Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. 17Quand ils levèrent, ils se prosternèrent ; certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes. 18Jésus s'approcha et leur dit : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. 19Allez donc auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, 20et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Comme chaque année en ce dernier dimanche de l'année liturgique (l'année liturgique commence le 1^{er} dimanche de l'Avent ; soit 4 dimanches avant Noël), nous sommes invités à célébrer, à contempler, à nous interroger sur la signification de la Royauté de Jésus.

Mais que veut dire de nos jours que Christ est notre Roi ? De quelle manière cette royauté du Christ se manifeste aujourd'hui dans notre monde qui semble si loin, à l'opposé même d'un Royaume où l'Amour de Dieu serait la pierre angulaire, le fondement du vivre ensemble ?

De même, à quel moment de sa vie, la Royauté de Jésus s'est-t-elle pleinement manifestée ?

Enfin si nous croyons que Dieu, Jésus-Christ est notre Roi, de quelle manière pouvons-nous manifester cette Royauté ?

Depuis la révolution de 1789, nous n'avons plus de roi en France (même si à différents moments du 19^e siècle, il y a eu plusieurs tentatives de restauration de la royauté.)

Une façon visible d'affirmer la royauté d'une personne est de se mettre à genou devant elle pour l'adorer, pour lui signifier qu'il est notre Roi et nous ses sujets.

Du 7 au 9 novembre dernier, s'est déroulé notre synode régional (région Sud-Ouest) dont le thème principal était l'église universelle. Même si le thème était un peu différent (la mission de l'Église) le premier temps d'aumônerie préparé par le pasteur Jean-Luc Blanc (pasteur retraité, qui a principalement exercé son ministère dans le cadre de la mission, d'abord dans l'Église évangélique du Maroc puis au Défap) m'a inspiré pour répondre à cette question : « *de quelle manière pouvons-nous affirmer, manifester que Christ est notre Roi ?* » Je vais donc à différents moments reprendre, m'inspirer la réflexion du pasteur Jean-Luc Blanc que je vais aussi « retravailler » selon ma sensibilité théologique sur le thème de la Royauté de Jésus-Christ.

En même temps, n'est-ce pas l'une des vocations de l'Église universelle que de célébrer, de proclamer « *Christ notre Roi* » ?

Au moment où Matthieu écrit son évangile (entre 70 et 90 après JC), la jeune Église chrétienne doit se poser la question : « *De quelle manière est-il possible pour elle d'affirmer le règne de Dieu dans le monde où elle vit ?* » qui est soumis politiquement à l'Empire romain, où il faut proclamer la royauté de l'empereur romain qui comporte aussi une dimension religieuse ?

Il est intéressant de voir, de mettre en lumière, que Mattieu au début et à la fin de son évangile évoque deux façons radicalement différentes d'exprimer, de comprendre la Royauté de Jésus.

Au tout début de son ministère, juste après son baptême, Jésus se retire 40 jours dans le désert, où il va être tenté par le diable. Pour la 3^{ème} fois, le diable (en grec diabolos : celui qui se jette au travers de notre chemin entre Dieu et les Hommes) va essayer de détourner Jésus de sa vocation en lui disant (v 8) : *« Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde et leur splendeur, et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. »*

Pour le dire autrement, le diable propose à Jésus de choisir la « royauté humaine » fondée sur le pouvoir, la recherche de la toute-puissance, de la domination de l'autre avec la violence comme conséquence, de l'accumulation des richesses ; au lieu de choisir la « Royauté divine » fondée elle sur l'Amour, le partage, le pardon, la vie.

Matthieu vient nous dire dans son évangile ces deux voies possibles :

1. « *Adorer, donner la première place* » à la royauté humaine est toujours pour nous humains, une réelle tentation ; même si Jésus vient nous dire que nous pouvons dire à sa suite (v10) : *« Va-t'en, Satan ! Car l'Écriture déclare : “Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul.” »* ;
2. Mais aussi de choisir de « *donner la première dans nos vies à Dieu, de le reconnaître comme notre Roi* », malgré la présence du pouvoir du Mal, de la tentation de choisir la violence, la mort souvent liée à la royauté humaine.

Mais ce choix de la Vie, de la « Royauté divine » n'est pas facile. Il faut du temps, beaucoup de temps (les trois ans du ministère public de Jésus) pour que ses disciples puissent affirmer que Christ est vraiment leur Roi !

L'histoire de l'Église primitive, nous raconte que les premiers disciples du Christ ont parfois payé de leur vie pour oser affronter, s'opposer au pouvoir humain, celui de l'empereur romain, et affirmer ainsi qu'il y a une autre façon de gouverner le monde, selon le commandement d'Amour que Dieu nous a donné par l'intermédiaire de Jésus-Christ. En grec le mot martyr veut dire tout simplement témoin. C'est à cause des persécutions subies, jusqu'à la mort, des premiers témoins du Christ que le mot martyr va prendre le sens de souffrir.

S'il est vrai que de nos jours (du moins en Occident) il est plus simple de témoigner de la « Royauté du Christ » cela n'est pas toujours facile tant la tentation du « pouvoir humain » est toujours présente.

Comment résister à l'appel du diviseur (le diable) que nous pouvons, nous aussi, entendre à la suite de Jésus (Mt 4, 9) : *« Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. »* ?

A la différence de Jésus, nous sommes plus facilement tentés par de désir du pouvoir, de la domination, des richesses du monde.

De nos jours, où il faut toujours se montrer performant, dans une recherche toujours plus grande d'une réussite tant professionnelle que personnelle et parfois aussi religieuse, il me semble qu'il est encore plus compliqué d'accepter notre vulnérabilité et celle des autres, pour aller à contre sens des valeurs de notre monde et affirmer « la Royauté du Christ » né dans une étable et mort sur une croix entre deux brigands.

Pour passer de l'une à l'autre, de ces deux compréhensions de la royauté humaine à la Royauté Divine, il ne faut pas moins tout le cheminement l'Évangile de Matthieu (du chapitre 4 avec la tentation du Christ au dernier chapitre 28 qui sont les dernières paroles que Jésus adresse à ses disciples juste avant de monter rejoindre son Père au ciel le jour de l'Ascension).

Il est intéressant de noter qu'il y a des parallélismes curieux entre ces deux textes : le fait que les deux événements se déroulent sur une montagne, que dans les deux il soit question du pouvoir universel de Jésus, que dans les deux il soit question de se prosterner, que dans les deux il soit fait référence à la Parole de Dieu et que les deux se terminent par une évocation de la présence de Dieu (représentée par les anges au chapitre 4) Voici quelques éléments qui nous invitent à lire ensemble ces deux passages qui encadrent le ministère de Jésus.

Au début de son ministère, Jésus a été tenté par le diable par une forme de pouvoir, de Royauté, ou plutôt, une contrefaçon de sa vocation de témoin, de messager de l'Amour de Dieu pour le monde entier.

Pour gagner le monde, le diable cherche à lui faire croire qu'il faut s'approprier les richesses du monde pour être entendu, pour être accueilli par le monde selon ses valeurs (pouvoir, domination, autorité, violence) représentées par les autorités politiques, religieuses de notre monde.

Jésus avait, à portée de main la domination du monde, mais il a choisi de rester fidèle à l'enseignement de Dieu, de rester fidèle à sa vocation : être le messie, le messager parfait de Dieu pour annoncer un monde nouveau ... même si cela va le conduire à la mort sur une croix.

Alors comment reprocher à l'Église universelle (dans son histoire et encore aujourd'hui) d'avoir peur de s'opposer aux autorités de son pays et donc d'être tentée de faire alliance avec les autorités du pouvoir humain afin de pourvoir proclamer la Parole de Dieu, sans danger pour son existence ?

Quelle Église ne souhaite pas être reconnue par les autorités humaines, à la fois politiques, économiques et religieuses de son époque ?

La question posée ici est une vraie question : pour gagner le monde, ne faut-il pas adorer, au moins un peu, les dieux, les idoles de notre monde ?

C'était une idée assez répandue tout au long de l'histoire de l'Église, pour dominer un peuple, un pays, un royaume, pour devenir visible et aussi « performant dans sa mission » de devoir faire alliance avec les autorités du monde et ses différents faux dieux. Si cette idée était très présente dans l'antiquité, elle l'a aussi été dans la mission chrétienne. Lorsque les missionnaires des premiers siècles de l'histoire de l'Église, pour récupérer les adorateurs de telle ou telle divinité, ont bâti une église à la place d'un lieu de culte païen le dédiant à un Saint qui faisait à peu près la même chose que la divinité en question, n'a-t-elle pas cédé à la même tentation ?

Plus près de nous dans le temps, lorsque des missionnaires protestants, ont juste un peu adapté la christologie chrétienne pour pouvoir dire que Jésus est un fétiche plus puissant que les autres fétiches, n'ont-ils pas fait la même chose ?

Lorsque certains mouvements aujourd'hui prêchent un Christ tout puissant, faiseur de miracles et qui veut dominer le monde, ils cèdent à la même tentation que celle à laquelle Jésus a résisté, et ce, avec les meilleures intentions du monde.

En fait, chaque fois que nous prêchons un autre Christ que celui de l'Évangile pour l'adapter de manière à ce qu'il soit mieux reçu, consciemment ou non, nous nous prosternons devant les dieux, les idoles de notre monde pour mieux gagner celui-ci. Ce faisant, nous cédons à la même tentation que celle à laquelle Jésus a résisté !

Le second texte de Matthieu 28 est très différent.

Certes, il est toujours question d'un pouvoir universel attribué à Jésus, ou plutôt d'une autorité, qui ne lui vient plus d'une prosternation devant une divinité plus ou moins obscure mais qui lui a été donnée par le passage au travers de la mort et de la résurrection.

Les disciples de Jésus, eux, sont invités à entrer dans la dynamique universelle d'une nouvelle compréhension de la Royauté du Christ. Ils reçoivent alors cet ordre de mission, de diffuser cette bonne nouvelle au monde entier. Mt 28, 19- 20 « *Allez donc auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »*

Évidemment, il ne s'agit plus d'un pouvoir humain, de désirer de dominer les autres mais bien de témoigner de la « Royauté du Christ » qui s'est pleinement accomplie sur la croix. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le texte d'aujourd'hui (selon le lectionnaire commun avec l'Église catholique) pour célébrer « Christ Roi » est celui Luc 23, 35-43 qui nous raconte les dernières paroles du Jésus sur la croix.

Tout au long de son ministère, Jésus va à plusieurs reprises, refuser le pouvoir selon les Hommes, jusqu'à la croix, lieu ultime du ce refus de pouvoir, de cette royauté humaine.

Il faut enfin remarquer que cet envoi en mission est adressé à des disciples qui ont des doutes (Mt 28, 17) S'il est fait référence au doute ici, c'est, bien sûr, pour souligner le fait que l'envoi en mission prend en charge le doute, que le missionnaire, (l'Église en mission) n'est pas un tout puissant sans doute et sans vulnérabilité.

Alors, notre conception du « Pouvoir » est-elle celle des Hommes ou celle de Dieu ? (celles de Mt. 4 ou celles de Matthieu 28 ?)

Est-elle du côté d'une recherche de pouvoir ou du côté de ceux qui acceptent leur vulnérabilité ?

En fait, nous sommes tous entre Matthieu 4 et Matthieu 28. Nous sommes tous plus ou moins tentés de faire quelques compromis avec les faux dieux de ce monde si cela peut permettre à notre Église, à nos idées de s'affirmer, de prendre de la place, voire même de se rapprocher du pouvoir.

Jésus nous envoie quand même, malgré toutes nos imperfections, nos doutes et nos questions, au terme d'un cheminement avec lui, pour être ses témoins, d'un Monde qui appartient à Dieu malgré les puissances du Mal. Dieu fait le pari que nous nous laisserons nous mêmes transformer par sa Parole, qu'Il nous demande (c'est notre vocation d'être église de témoins) de proclamer autour de nous.

Pour finir, il me semble important de ne pas oublier que Dieu nous invite à une certaine humilité, mais surtout, qu'Il croit en nous, qu'Il croit que chacun de nous sommes capables d'être ses témoins (en grec martyr) malgré toutes nos limites, nos doutes.

Dieu nous fait confiance ! Il a besoin de chacun de nous pour proclamer qu'Il est le véritable Roi de notre Monde qu'Il a d'ailleurs créé.

Ainsi que Dieu nous donne la confiance que nous sommes tous dignes d'être ses messagers de sa Bonne-nouvelle, puisque nos doutes et nos faiblesses ne sont pas des obstacles au témoignage, mais au contraire font partie de ce Royaume de Dieu qui nous accepte tels que nous sommes. Amen.

Marie Vialard